
L'apport des français d'Amérique à l'étude de la langue française

Pierre Rézeau

Centre national de la recherche scientifique

Institut national de la langue française, Nancy

Les études sur les français d'Amérique peuvent alimenter la plume d'un romancier célèbre et l'aider à obtenir le prix Goncourt (Jean Vautrin, *Un grand pas vers le Bon Dieu*, Paris, Grasset, 1989). Plus sérieusement, elles apportent une note originale et précieuse dans le concert des études sur la langue française. Sans préjuger d'autres domaines dans lesquels cet apport peut se manifester, comme ceux de la phonétique ou de l'histoire de la prononciation, on envisagera ici celui qui intéresse l'histoire du lexique et l'étymologie¹.

Il est bien ambitieux de prétendre faire même rapidement le tour de ce sujet : l'essor des recherches sur le français en Amérique du Nord, et particulièrement au Québec, met à la disposition de la communauté scientifique internationale une documentation chaque jour plus considérable et plus sûre, ainsi que des éléments de synthèse irremplaçables. Ainsi, en 1950, le *Französisches etymologisches Wörterbuch* (FEW),

1. Je remercie Claude Poirier et l'équipe du Trésor de la langue française au Québec qui m'ont permis de consulter sur épreuves quelques articles du *Dictionnaire du français québécois* et ont aimablement répondu à mes demandes de consultation de leur fichier ; mes vifs remerciements s'adressent aussi à Jean-Pierre Chambon, Jean-Paul Chauveau et André Thibault qui ont bien voulu me faire part d'utiles suggestions sur un premier état de ce texte.

ce four où cuit le pain de l'histoire et de l'étymologie galloromanes, utilisait pour le Québec le *Dictionnaire canadien-français* de S. Clapin (1894) et surtout le *Glossaire du parler français au Canada* (1930) et, pour la Louisiane, les travaux de W.A. Read, *Louisiana-French* (1931), et de J.K. Ditchy, *Les Acadiens louisianais et leur parler* (1932)².

Depuis, une trentaine de titres sont venus s'ajouter, particulièrement ces dernières années, à ces quatre ouvrages ; outre l'ALEC, *Atlas linguistique de l'est du Canada* (1980), souvent cité, et pour s'en tenir à quelques-uns des plus récents, on mentionnera les *Mots de Louisiane* de P. Griolet (1986), le *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique* (1988), le *Dictionnaire des canadianismes* de G. Dulong (1989), *Le parler acadien du sud-est du Nouveau-Brunswick* de L. Péronnet (1989) et le *Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon* de P. Brasseur et J.-P. Chauveau (1990).

Les rédacteurs du FEW sont évidemment les premiers à reconnaître que ces ouvrages, si excellents et représentatifs qu'ils peuvent être, ne sont qu'une partie des travaux (de linguistes mais aussi d'historiens, de géographes, de botanistes, d'ethnologues, etc.) qu'ils souhaiteraient intégrer à leur documentation ! On mesure en même temps l'envers de la médaille : un travail supplémentaire, pratiquement impossible à une très petite équipe, de dépouillement et d'analyse critique des données ; le Centre du FEW pallie au mieux cette lacune grâce aux prestations obligeantes du TLFQ (Trésor de la langue française au Québec) qui lui fournit des attestations inédites tirées de son fonds documentaire et il a aussi la chance très appréciable de bénéficier en son sein de la compétence et des relations d'un collaborateur québécois³. Mais on

2. Le Supplément du *Beiheft* du FEW (1957) renvoie aussi comme source pour le Canada au *Glossaire des patois et des parlers de l'Aunis et de la Saintonge* de Georges Musset (1929-1948) ; ce curieux détour est dû au fait que cet ouvrage cite régulièrement le *Parler populaire des Canadiens français*, de N.-E. Dionne (1909).

3. Il s'agit d'André Thibault, qui a eu l'amabilité de me communiquer le relevé exhaustif des sources utilisées à ce jour par le FEW pour les français d'Amérique (voir le paragraphe précédent) et que je remercie chaleureusement. On appréciera par ailleurs la plus grande ouverture manifestée depuis quelques années par le FEW en direction du franco-québécois ; même s'il est impossible à l'équipe bâloise de rendre compte de façon détaillée d'un aussi vaste sous-ensemble, comme le reconnaissait W. von Wartburg, on voit qu'elle ouvre chaque année davantage une porte jusque-là entrebaillée

comprend combien des travaux de synthèse comme ceux que conduit l'équipe du DFQ (*Dictionnaire du français québécois*) sont suivis avec une impatience grandissante et seront accueillis avec la plus vive gratitude !

Je n'étonnerai personne en effet en soulignant la part prépondérante prise par les chercheurs de diverses universités canadiennes et québécoises dans ce domaine, et notamment à l'Université Laval, leur savoir-faire dans la collecte et la mise en œuvre des richesses documentaires qui constituent le Trésor de la langue française au Québec et servent de soubassement à son dictionnaire. Il revenait en effet aux Québécois d'éclairer eux-mêmes leur propre usage du français : le projet souhaité par Mgr Pierre Gardette, mûri notamment par Marcel Juneau et animé aujourd'hui par Claude Poirier, est une entreprise originale dont les prémices ont été appréciées de manière extrêmement positive par la communauté scientifique internationale. Je retiendrai simplement telle appréciation récente d'un orfèvre en la matière qui parle du « très remarquable *Dictionnaire du français québécois* (= DFQ), publié par l'équipe du « Trésor de la langue française au Québec » (Université Laval), en cours de rédaction et dont un volume de présentation est paru en 1985. [...] cet ouvrage pourrait être, s'il tient ses promesses, un modèle philologique et socio-culturel de description différentielle pour un usage spécifique d'une langue » (Rey, 1990, p. 1837).

Les sources documentaires actuellement à la disposition des chercheurs sont riches et à cet égard le TLFQ n'usurpe pas son nom. Un travail considérable de dépouillement d'archives anciennes a été fait dont on peut recueillir le bénéfice, depuis bientôt deux décennies, dans divers travaux, notamment ceux de la collection « Langue française au Québec », le DFQPrés, le DFPlus, et prochainement dans une contribution aux DDL. À l'occasion de ce colloque, je me suis permis d'explorer en outre quelques documents qui à ma connaissance n'avaient

(et qui était même naguère fermée aux anglicismes : « Besonders wurden [die] anglicismen ganz beiseite gelassen », *Beiheft*, 1950, 29b). On en prendra un aperçu dans les fascicules les plus récents, en parcourant par exemple les articles *arrosare*, *as*, *ascalonia*, *asperges me hyssopo*, *aspersio*, *aspersorium*, *asphaltus*, *aspis*, *asparagus*, **assecurare*, *assicare*, *assimulare*, *assistere*, **assulare* (et pour des anglicismes sous *arena*, **assaltus*, *assessor*), des sources louisianaises étant par ailleurs citées sous *ascalonia* et *assimulare*.

pas été jusque-là exploités et dont j'ai ici tiré quelques exemples utiles (voir Bégon 1, Bégon 2 et Bost)⁴.

En se fondant sur les travaux publiés (sources lexicographiques et dictionnairiques), prolongés ici par ces quelques dépouillements (sources documentaires), voici des exemples, par cercles concentriques, de l'apport des français d'Amérique aux études sur la langue française : d'abord, bien sûr, ce que ces travaux apportent à une meilleure connaissance des français d'Amérique eux-mêmes, ensuite aux façons de parler le français dans divers pays ou régions de la francophonie (notamment dans l'ouest de la France) et enfin au français standard tel que le définit l'introduction du DFQPrés. On verra chemin faisant combien la mise en perspective de ces apports est enrichissante et aussi leur caractère interactif.

1. APPORT AUX ÉTUDES SUR LES FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

1.1. Sources lexicographiques et dictionnairiques

On a rangé ici d'abord des mots ou des sens renvoyant à des réalités typiquement américaines et dont un bon nombre sont bien connus et usités en dehors de la terre où ils sont nés. Les grands dictionnaires du français n'ont pas toujours été attentifs à utiliser des sources, pourtant éditées en France la plupart du temps, qui auraient pu

4. Michel Bégon, né à Blois en 1637, fut intendant aux îles d'Amérique (1682), intendant des galères à Marseille (1685), avant d'obtenir l'intendance de Rochefort (1689) puis de La Rochelle, ville où il mourut en 1710. Esprit « curieux », grand collectionneur d'estampes, il était le frère de Claude-Michel Bégon, gouverneur de Trois-Rivières (1743), dont la veuve laissa une correspondance très utile pour la connaissance de la société canadienne au XVIII^e s. Théodore Bost, issu d'une famille de pasteurs protestants, né à Carouge, faubourg de Genève, en 1834, émigra en Amérique en 1851 où Sophie Bonjour, née en 1835 à Neuchâtel, le rejoignit en 1858 pour être son épouse ; leur correspondance est un précieux témoignage de la vie des pionniers de cette époque au Minnesota. Signalons au passage deux documents qui devraient permettre d'intéressantes moissons sur l'histoire des français d'Amérique : la *Correspondance de Sévère Hérault, colon nantais en Guyane (1805-1827)*, édition en préparation par Patrice Brasseur, d'après un manuscrit de Nantes, Archives départementales de Loire-Atlantique ; le *Journal (1878-1883) d'Armand Massé, prêtre vendéen qui s'embarqua à Nantes le 7 septembre 1878 (en chantant La Vendéenne !)* pour la Trinité, édition en préparation par Dominique et Pierre Rézeau d'après un manuscrit conservé à Port d'Espagne (Trinité-et-Tobago), Archives de l'évêché.

leur apporter beaucoup d'attestations anciennes ou d'éclairages étymologiques ; ils se sont souvent contentés de s'appuyer sur quelques travaux de chercheurs qui, malgré leur qualité, ne pallient cette lacune que partiellement⁵. Mais heureusement, les dépouillements du TLFQ permettent des avancées importantes dans l'histoire du vocabulaire québécois et acadien et l'on peut en voir les premières percées : *aréna* [absent de ROB et TLF ; 1980, FEW 24, 174a sous ARENA ; 1898, DFQPrés] ; *atoca* [1823, TLF ; 1632, ROB (mais il s'agit de la forme *toca*) ; 1656, DFQ sur épreuves] ; *coureur de bois* [sans date dans ROB ; exemple de 1946 (Cendrars), TLF ; 1672, DFPlus] ; *frasil* [absent du TLF ; 1810, ROB ; 1810 *frasil* et 1754 *frasille*, DFQPrés, avec une intéressante synthèse étymologique] ; *mitasse* [absent de ROB et TLF ; relevé dans FEW 6/3, 178a sous MIT- (par erreur ; il s'agit d'un mot d'origine amérindienne) comme mot de la Louisiane et du Canada et daté de 1874 ; 1669, M. Juneau dans TraLiQ 1, 158] ; *portage* [1694, ROB ; 1635, TLF et DFPlus] ; *suisse* [1632, ROB et TLF d'après DFQPrés].

Alors que ROB et le TLF ne datent *Canadien* qu'en 1732 d'après Trévoux, DFPlus offre à la fois des dates plus anciennes et des sens bien différents du mot qui, avant d'avoir son sens actuel, a successivement désigné : aux XVI^e et XVII^e s. les Amérindiens des rives du Saint-Laurent, à partir de la seconde moitié du XVII^e s. les Français établis à demeure dans la portion laurentienne de la Nouvelle-France et, enfin, au début du XVIII^e s. les descendants des Français nés au pays (c'est ce sens qu'atteste Trévoux 1732 et pour lequel DFPlus donne un exemple de La Hontan de 1703)⁶.

5. On pense notamment aux travaux de König (1939), de Friederici (1960), de Massignon (1962) et d'Arveiller (1963).

6. C'est aussi le sens que l'on trouve sous la plume du père Charlevoix (*Histoire et description generale de la Nouvelle France*, t. 3, p. 79) : « Les Canadiens, c'est-à-dire, les Créoles du Canada, respirent en naissant un air de liberté, qui les rend fort agréables dans le commerce de la vie, & nulle part ailleurs on ne parle plus purement notre Langue. On ne remarque même ici aucun Accent » [octobre 1720]. Ce témoignage du savant jésuite, professeur de grammaire au collège de Québec et que Voltaire, son ancien élève en France, considérait comme un « homme très véridique », n'est sans doute pas à prendre cependant pour argent comptant (voir Poirier, 1980, p. 45-46). On hésite par ailleurs sur le sens à donner à ce passage de Bégon, en date de 1699 : « Nous avons icy [à La Rochelle] cinquante Canadiens, qui seroient très propres à cette expédition » (1, 272).

On obtient évidemment les mêmes résultats si l'on s'attache aux aspects différentiels du vocabulaire: *ambitionner sur le pain bénit* [l'étymologie proposée par le DFQ sur épreuves offre les meilleures garanties, comparée à l'affirmation gratuite de J. Cellard, *Ça mange pas de pain!*, p. 16-17]; *amiantose* « maladie professionnelle due à la poussière d'amiante » [1960, FEW 24, 437a sous AMIANTUS; absent de ROB et TLF; 1948, DFQ sur épreuves, qui note que les Français préfèrent l'anglicisme *asbestose*]; *bombe* « bouilloire » [absent en ce sens de ROB, TLF et FEW; 1766, *bombe à thé* DFQPrés]; *habitant* « cultivateur » [exemple de 1802, TLF; 1675, ROB (?); 1684, DFPlus 1988]; *pitonner* « zapper » [absent en ce sens de ROB et TLF; 1980, DFPlus].

Nombreux sont aussi les exemples qu'on pourrait tirer de SPM, qui apportent des éclairages étymologiques (ainsi sous *chôle*, *daleter*, *reparant*, *romequin* ou *tiaude*) ou des datations intéressantes (sous *go*, *gode*).

1.2. Sources documentaires

Voici quelques compléments provenant des textes cités plus haut :

bois d'amourette « bois d'un acacia d'origine exotique, utilisé en marqueterie » (ROB): « [...] une espèce de Fresne, qu'on appelle *Bois d'amourette*, & dont l'écorce, qui est pleine de picquants, passe pour être un remède souverain, & très-prompt contre le mal de dents » [1744, Charlevoix, *Histoire et description generale de la Nouvelle France*, 3, 454 [1722]; ROB (1808; orig. inconnue); TLF, sans date; absent de FEW sous AMALOCHIA et sous *BOSK-];

calumet « pipe des Indiens d'Amérique »: « Mémoire des curiosités qui me sont venues de Canada. [...] Un grand calumè rouge et bien garny » [1689, Bégon 1, 41] – « [...] quelques curiositez que j'ai de ce pays là [la Guadeloupe] comme coliers, calumets, etc. » [1702, Bégon 2, 137; 1732, ROB et TLF; 1751, FEW 2, 52a sous CALAMELLUS; Massignon n° 1883 cite La Hontan 1703; attesté déjà en 1609 et 1636 dans le fichier TLFQ];

sécessionniste « partisan de la Sécession »: « Les Américains républicains me conseillent de me faire exempter pour laisser partir les

sécessionnistes et les démocrates jeunes gens des environs, ce qui a l'air raisonnable mais un peu lâche» [1862, Bost 255; 1866, ROB et 1862, TLF];

sucre d'érable «sucre doré obtenu par l'évaporation de la «sève» de l'érable à sucre»: «Je vous remercie du sucre d'érable que vous m'envoies, et de l'explication que vous m'en avés donnée» [1693, Bégon 1, 177] – «La découverte du sucre d'érable ne me paroît pas d'une grande utilité, mais s'il estoit vrai qu'il y eût en Canada une montagne de cuivre, ce seroit un trésor immense pour toutes les nations du monde [...]» [1702, Bégon 2, 104; ROB, 1765; TLF et Massignon n° 361, sans date; absent de FEW sous SUKKAR et ACERABULUS; selon Massicotte 469, le mot «apparaît sous la plume des voyageurs français depuis La Hontan 1704» et il est relevé en 1706 dans les fichiers du TLFQ].

2. APPOINT AUX PARLERS FRANÇAIS DE CERTAINES RÉGIONS (D'EUROPE NOTAMMENT)

2.1. Sources lexicographiques et dictionnairiques

On sait combien les *Façons de parler* relevées au Canada de 1743 à 1752 par le père Potier, jésuite belge, sont un très utile document pour les lexicographes québécois; mais on y trouve aussi parfois la plus ancienne attestation de mots, de sens ou de formes du français parlé aujourd'hui dans l'ouest de la France (voir par exemple RézOuest¹, sous *baler*, *garrocher*, *main*, *mouillasser*, *ripe*). Voici quelques autres exemples tirés de publications récentes, intéressant surtout l'étymologie:

cince «serpillière». Ce mot, ancien dans la langue, est typique en ce sens du sud-ouest du domaine d'oïl et il se retrouve en Acadie et à Saint-Pierre et Miquelon; pour l'étymologie, voir désormais SPM (du bas-latin *cinctium*);

cotriade «ragoût de poisson; part en nature que reçoit chaque marin pêcheur au retour de la pêche». Pour l'étymologie de ce mot des côtes de l'ouest de la France et de Saint-Pierre et Miquelon, voir désormais SPM (du breton *kaoteriad* s. f. «chaudiérée, marmite»);

mogue «tasse en terre cuite». [Bonne synthèse étymologique dans Juneau 199-201 sur ce mot attesté en Poitou depuis 1536 et au Québec à partir de 1776];

tourtière «tourte à base de viande» [1836, RézOuest¹ d'après PRobert 1978; rectifié dans RézOuest²: 1646, d'après DFPlus 1988].

2.2. Sources documentaires

2.2.1. Exemples intéressant simultanément les français d'Amérique et d'autres régions francophones :

accroire (*en faire ~*) «se donner de l'importance»: «Je gardai mes beaux habits pour en faire accroire, comme disent les Canadiens [...]» [1855, Bost 54; ROB, TLF et FEW 2, 1305b sous CREDERE; Griolet. Ce tour n'est pas limité aux parlers du Canada, de la Louisiane et de l'ouest de la France (à propos desquels il est régulièrement relevé), mais il y connaît peut-être une fréquence d'emploi supérieure];

bord (*virer de ~*) «changer d'avis, de conduite»: «Je puis bien virer de bord une fois comme disent les Canadiens mais revenir après avoir viré, ne me sourit pas» [1856, Bost 118; Clas; Griolet; attesté en France depuis Académie 1798 dans FEW 14, 398b sous VIBRARE];

bûcheur «bûcheron»: «[...] nous avons deux camps: celui des bûcheurs et des arracheurs, et celui des laboureurs, égaliseurs et faiseurs de ponts» [1855, Bost 65; absent de ROB et TLF (mais ce n'est pas un hasard si *bûcher*, dont *bûcheur* est dérivé, est illustré dans le TLF par un exemple de Hémon); FEW 15/1, 195b sous *BOSK- (à déplacer en fait 15/2, 27a sous *BUSK-); mot de l'Ouest, du Nord-Ouest et du Centre, attesté depuis le moyen français et au Québec depuis 1697, cf. Juneau dans TraLiQ 1, 46];

chambre à manger «salle à manger»: «[...] je suis si fatiguée d'avoir peint le plancher de la chambre à manger que je m'accorde une heure de répit avant le goûter» [1871, Bost 372; absent de ROB, TLF et FEW; GPSR «fr. région.» notamment dans le canton de Genève (où le *Glossaire genevois* le relève en 1820) et Massignon n° 1142];

mouilleux «humide»: «Le temps est mouilleux depuis quelques jours [...]» [1855, Bost 93; absent de ROB, indiqué avec deux exemples tirés d'ouvrages techniques de 1955 et 1963 dans le TLF (le mot appartient en effet aussi à la terminologie de la sylviculture, selon laquelle il qualifie un terrain humide et détrempe, et c'est dans cet emploi qu'il est relevé en 1873 dans Littré Suppl); FEW 6/3, 46b sous *MOLLIARE, qui indique aussi *mouilloux* en Saintonge; Massignon n° 8 et Massicotte 55-56].

2.2.2. Exemples intéressant le français de Suisse et éventuellement certaines régions de France :

attendre à qqch. «attendre qqch.»: «[...] je ne puis pas secouer la tristesse qui me pèse sur le cœur pour vous écrire une lettre bien gaie [...]. Mais attendez seulement à la prochaine [...]. Ma tête ira mieux [...] et je tâcherai d'égayer votre solitude...» [1870, Bost 367; absente des dictionnaires consultés, cette construction a été relevée aussi en Belgique et en Alsace (Wolf 37)];

beau (faire ~ voir) «être beau à voir, faire joli»: «J'ai eu tant de plaisir ce printemps de pouvoir faire beaucoup de petites dépenses «pour faire beau voir!» [il s'agit dans le contexte d'embellissements intérieurs de la maison]» [1871, Bost 372; absent des dictionnaires consultés; GPSR offre cependant des points de comparaison qui permettent de voir là un helvétisme dont ce serait la première attestation];

blanche gelée «gelée blanche»: «[...] il y a eu ce matin la 1^e blanche gelée» [1861, Bost 235; absent de ROB et TLF; Pierreh.; FEW 4, 87a sous GELARE a relevé ce tour dans quelques régions: la Normandie (où il est attesté depuis le XIV^e s.), la Lorraine et la Suisse romande];

bouchoyer «dépecer»: «À Noël passé, deux Américains sans aucune raison y furent bouchoyés [à New Ulm], pendus puis jetés dans la rivière [...]» [1867, Bost 335; ROB le mentionne comme régionalisme de Franche-Comté et de Suisse; absent de TLF; FEW 1, 588a sous *BUCCO-; GPSR indique que «le type *bouchoyer* est caractéristique pour la Suisse romande, G[enève] excepté [...]. D'un usage général dans le français régional romand sauf dans G[enève]» et donne 1561

comme première attestation du mot (au sens de «exercer le métier de boucher»). L'emploi analogique qu'on lit dans l'exemple ci-dessus ne figure pas dans GPSR];

capote (miel de ~): «calotte amovible qui coiffe une ruche en paille et où les abeilles déposent leur miel supplémentaire, hausse. [...]. *Mi d kapot*, miel de la hausse, de la meilleure qualité. [...]. Par ext. Ruche à miel» (GPSR sous *capote*¹): «Nous vendons presque tout notre miel en rayons (bien beaux) et n'avons pas touché à notre miel de capote pour notre usage [...]» [1867, Bost 334, première attestation; absent de ROB, TLF et FEW];

chambre à manger, voir supra 2.2.1.;

chéneau «gouttière»: «[...] nous venons de faire mettre des chéneaux autour de la maison [...]» [1866, Bost 333; ROB indique «Région. Suisse», pas de mention particulière dans le TLF, mais celui-ci donne un exemple d'A. Theuriet et relève ce sens en 1462 à Neuchâtel (comme GPSR, lequel ne mentionne pas le caractère régional du mot, qui figure dans des définitions sous *chenal*). L'extension du mot *chéneau* est assez large, puisqu'en dehors de la Suisse (GPSR) le mot couvre une large partie de l'est de la France, notamment la Lorraine et la Franche-Comté];

compote «choucroute»: «[...] les choux dont je vais bientôt faire de la compote [...]» [1859, Bost 185; absent de ROB et de TLF, ce sens est bien attesté pour la Suisse dans GPSR (qui l'atteste sous cette forme depuis 1748) et FEW 2, 985a sous *COMPONERE*, qui le relève aussi dans le nord et l'est de la France];

dépressé (*être* ~) «avoir du répit dans son travail, être moins surchargé»: «Vous savez, chère mère, qu'avec un enfant, il y a toujours à laver et tripoter de sorte que je suis très occupée [...]. Bientôt nous serons tous dépressés [...]» [1859, Bost 188, première attestation; absent de ROB et TLF; GPSR, sans date; FEW 9, 364b; RézVend];

esparcette «sainfoin»: «[...] quelques livres (1 ou 2) de luzerne et d'esparcette pour semer, on n'en a point ici» [1856, Bost 117; relevé par ROB, TLF (qui l'indique sous cette forme depuis 1775), GPSR et FEW comme un régionalisme particulièrement bien attesté en Dauphiné et Suisse romande];

fouettée « correction à coups de fouet »: « [...] j'eus à le punir fortement [...]: je le fouettaï donc [...]. Mais ce cher garçon après cette fouettée n'osait plus venir vers moi [...] » [1865, Bost 324; absent de ROB et TLF; FEW 3, 372 sous FAGUS donne le mot comme particulièrement bien attesté en Suisse];

grondée « fait de gronder quelqu'un ou d'être grondé »: « Tu mérites une fameuse grondée [...] » [1856, Bost 126; absent de ROB et TLF; FEW 4, 290b sous GRUNDIRE donne comme première attestation 1877 (Littré Suppl), précise que le mot a un caractère provincial et ajoute qu'il est attesté en Saône-et-Loire et en Suisse; à ces deux régions on peut ajouter la Lorraine, puisque Littré Suppl donne un exemple tiré de *L'assassin*, d'Edmond About (auteur d'origine lorraine); attesté en 1820 dans le *Glossaire genevois*];

raisinet « groseille rouge »: « [...] ces mêmes chaleurs ont fait fleurir les pruniers et raisinets [...] et brûlent presque toutes les fleurs » [1867, Bost 338] – « [...] les raisinets à ramasser (32 seaux) et à vendre [...] » [1869, Bost 352; absent de ROB et TLF; régionalisme caractéristique de la Suisse romande; FEW 10, 13a sous RACEMUS; Pierreh. atteste le mot depuis 1852 dans le syntagme *raisinet doux ou sauvage* « fruit du groseillier des Alpes »];

repousse « rejet d'un arbre »: « Arbre après arbre tombent sous sa hache [...]; puis il faut couper les repousses; tout ramasser, branches, racines et repousses, empiler encore, brûler avec soin [...] » [1860, Bost 195-196] – « [...] des pruniers dont des propagateurs d'arbres me demandent des repousses [...] » [1869, Bost 350, première attestation; attesté dans ROB et TLF en 1873 « seconde pousse d'un végétal » (vers 1790 en ce sens dans FEW 9, 557a sous PULSARE, qui donne par ailleurs le sens de « rejeton » comme caractéristique de la Suisse romande)];

seulement, voir supra sous *attendre*. [Après un verbe à l'impératif, avec une valeur atténuative: relevé comme vx ou région. par ROB (Belgique, Suisse...) et comme région. par TLF (sur épreuves) qui donne deux exemples (Töpfer et Giono) et date cette valeur de 1560; FEW 12, 79a sous SOLUS; Wolf 163-164 l'indique aussi en Alsace où il correspond à l'allemand *nur*].

3. APPORT AU FRANÇAIS STANDARD

3.1. Sources lexicographiques et dictionnairiques

C'est encore le père Potier qui donne pour le Canada des attestations plus anciennes que celles que l'on peut trouver en France ; on trouve ainsi chez lui, en 1743 : *baccara*, *clapotage*, *frimousse*, *gueuleton*, *rayon (d'une bibliothèque)*, *savon « réprimande »*, *tannant « ennuyeux »* (cette dernière date a été retenue par ROB et TLF)⁷. Voici par ailleurs un exemple récent qui mérite d'attirer l'attention :

blonde « petite amie » [1831, ROB et TLF ; 1810, DFQPrés ; on peut améliorer sensiblement cette date si l'on songe que la chanson *Auprès de ma blonde* apparaît, telle que nous la connaissons, en 1704, si l'on en croit M. David et A.-M. Delrieu, *Aux sources des chansons populaires*, Paris, 1984, p. 220].

3.2. Sources documentaires

3.2.1. *Il peut s'agir de mots ou de sens qui, à tort ou à raison, n'ont pas été pris en compte par les dictionnaires français :*

cochonnier (dans un emploi d'auteur) : « Les bœufs sont [au Minnesota] les principales bêtes de labour et de travail. [...] Les vaches sont infiniment inférieures à nos belles bêtes de Suisse et coûtent en proportion bien plus cher. Leurs majestés cochonnières sont tout aussi gracieuses et propres qu'en Suisse [...] » [1856, Bost 124 ; cet emploi est absent des dictionnaires consultés] ;

égaliseur « celui qui égalise, qui aplanit (un terrain) », voir exemple supra 2.2.1., sous *bûcheur*, première attestation du mot et de ce sens [cf. ROB, TLF et FEW 24, 214a sous AEQUALIS] ;

enclôturé « entouré d'une enclôture » : « [...] une maisonnette avec près d'un demi-hectare [...], le tout bien enclôturé et planté en vigne et vergers » [1874, Bost 396 ; absent des dictionnaires consultés] ;

7. D'après Juneau 19-20, passage dépouillé partiellement pour les DDL 22 (1983).

nordois « nordiste (lors de la guerre de Sécession) » : « [...] les Sudois n'ont pas comme les Nordois le courage de dire qu'ils se sont conduits en lâches [...] » [1862, Bost 247-248 ; absent des dictionnaires consultés ; *nordiste* et *sudiste* sont datés par ROB vers 1861-1865 et par TLF de 1866] ;

réveil « assemblée religieuse destinée à raviver la foi des fidèles ; mouvement de conversion ou d'approfondissement de la foi » : « Nous avons un Réveil tout autour de nous, presque tous nos voisins inconvertis se joindront à notre église dans quelques semaines, on pense » [1861, Bost 218 ; absent de ROB et TLF ; RG, sous *revival*, donne un exemple de 1883 (« ce qu'en Suisse on appelle des « Réveils » », A. Daudet) ; on notera qu'Anni Bost, le père de Th. Bost, avait publié à Paris en 1854-1855 trois volumes de *Mémoires pouvant servir à l'histoire du réveil religieux des églises protestantes de la Suisse et de la France*] ;

rompage « préparation à la mise en culture d'une terre nouvellement défrichée » : « [...] je pense me mettre à faucher mon blé qui promet une assez belle récolte considérant surtout que ce n'est que le premier labour après le rompage [...] » [1860, Bost 199 ; absent des dictionnaires consultés] ;

routeur « celui qui construit une route » : « Plus de 20 claims ont été faits depuis quelques jours près de notre route et des centaines se feront le printemps prochain : ceci est la récompense des routeurs » [1855, Bost 69 ; absent de ROB, de TLF et (en ce sens) de FEW 9, 571a sous RUMPERE] ;

sudois « sudiste », voir supra *nordois*.

**3.2.2. Pour d'autres faits, très attestés et bien représentés
dans les dictionnaires, les sources dépouillées fournissent
une meilleure datation :**

asphalté « recouvert d'asphalte » : « [...] nous sommes 4 et si les habits sont simples, les buissons les usent aussi un peu plus vite que vos belles routes asphaltées » [1860, Bost 191-192 ; ROB et TLF, 1898 ; FEW 25, 489a sous ASPHALTUS, 1866. À noter que le mot est plus usuel au Québec qu'en France où l'on préfère *bitumé*, *macadamisé* et surtout *goudronné*] ;

assurance-vie « assurance versée aux ayants droit en cas de décès du souscripteur » : « [...] je fis assez d'argent pour payer l'assurance de ma vie pour \$ 1000 » [1866, Bost 333 ; sans date dans ROB et TLF ; absent de FEW 25, 516a sous *ASSECURARE. On notera que cet exemple n'illustre pas exactement *assurance-vie*, mais il semble un jalon intéressant ; il n'est pas exclu toutefois, étant donné le contexte, qu'il s'agisse d'un calque de l'anglais *life insurance*] ;

couleurs (en faire voir de toutes les ~) « faire subir toutes sortes d'épreuves à qqn » : « Ils nous ont battus 60 contre 12, mais dans huit jours nous pensons les battre et en tout cas en faire voir de toutes les couleurs à quelques-uns d'entre eux » [1866, Bost 330 ; RCh, sans date ; ROB, exemple de 1874 ; fin XIX^e s., *en voir de toutes les couleurs* Duneton ; TLF, exemple de 1948 ; FEW, 1869] ;

courteur « brièveté » : « Tout va bien pour le moment. Pardonnez la courteur de cette lettre, je ne suis pas bien et ai bien besoin de repos » [1859, Bost 182 ; absent de ROB et TLF ; FEW 2, 1587a sous CURTUS ne donne qu'une seule attestation de 1530] ;

école du dimanche « enseignement religieux donné le dimanche aux jeunes protestants » : « Il faut aller prendre notre « lunch » du dimanche, puis préparer les enfants pour l'école du dimanche et l'église » [1867, Bost 342 ; ROB « probablement de l'angl. *sunday school* » (attesté depuis 1783, OED) ; TLF exemple d'A. Daudet, 1883 ; absent de FEW sous SCHOLA ; GPSR l'indique, sans date, comme usuel en Suisse romande à propos des cantons réformés] ;

faire « convenir, faire l'affaire » : « [...] celui-ci [un bœuf] n'est ni si beau, ni si fort, je crois, mais il fera et nous sommes bien aises de l'avoir » [1860, Bost 191 ; absent de TLF et FEW] ;

générale (battre la ~) « trembler » : « [...] quoique ma voix fût parfaitement calme, mes jambes tremblaient et battaient la générale [...] » [1855, Bost 81 ; sens figuré absent de ROB et FEW ; sans exemple dans TLF] ;

isme « théorie, doctrine dont le nom est en *-isme* » : « [...] le rationalisme, unitarisme, spiritualisme et tous les autres ismes qui tous s'unissent à rejeter la Bible [...] » [1869, Bost 350 ; ROB, 1930 d'après DDL ; absent de TLF] ;

machine à coudre: «C'est magnifique comme la civilisation fait des progrès: pour moi j'ai la tête pleine de ces jolies machines à coudre qui s'introduisent dans tant de familles et jouent un rôle si charmant!» [1861, Bost 242; ROB et TLF, sans date; 1869, dans FEW 2, 1090a sous CONSUERE];

machine à laver (le linge): «Et puis on a des machines à laver, à tordre le linge – à pétrir le pain même! Bientôt on pourra se passer de servantes» [1861, Bost 243] – «À propos, chère mère, j'oubliais votre question: avons-nous des machines à coudre? Oh oui, et des machines à laver, et à tordre le linge; plusieurs de nos voisins [...] ont acheté des machines à laver ou tordre [...]» [1864, Bost 295-296; ROB et TLF, sans date; absent de FEW (le terme *laveuse*, utilisé en France au XIX^e s., est usuel au Québec)];

marier (n'être pas marié à / avec) «être libre envers, ne rien devoir à»: «Mais patience, tout peut changer, et nous ne sommes pas non plus mariés au Minnesota, comme vous me le disiez autrefois, chère belle-maman» [1859, Bost 186; ROB, sans date; absent de TLF, Duneton et FEW];

mélodium «harmonium»: «Dès que nous en aurons le moyen nous aurons un mélodium [...]» [1865, Bost 325; ROB, XIX^e s.; absent du TLF; FEW 6/1, 686b sous MELODIA: 1867 *mélodium*, 1811 *melodion*. Dans le contexte cité, il peut s'agir d'un anglicisme: *melodium* est attesté dans OED depuis 1857];

piazza «petite place»: «Le soir nous restons sur la piazza jusque vers 8 heures [...]» [1870, Bost 360; ROB, 1977; TLF, 1750 «place publique en Italie»];

pieds (faire des ~ et des mains) «faire tous ses efforts»: «[...] Pierce le président et Douglas, un sénateur aspirant à la présidence [...] ont tant fait des pieds et des mains qu'ils sont parvenus à faire passer dans le Sénat et la Chambre un bill [...]» [1854, Bost 35; ROB, sans date; TLF, exemple de 1966 sous *main*; Duneton, sans date; RCh, XX^e s.; absent de FEW sous MANUS et sous PES];

plan (rester en ~) «rester en suspens»: «Quant à cette affaire [...] tout reste en plan [...]» [1862, Bost 251; attesté en 1882 dans TLF, avec un sujet nom de personne; XX^e s., Duneton];

pouponner «dorloter, cajoler (un bébé)»: «[...] Dodo s'est bien vite fatigué de me voir toujours dans la maison et toujours occupée de l'enfant; il me força en me faisant sortir à la laisser crier un peu et à la faire dormir quand elle voulait être pouponnée, et cela va bien mieux depuis» [1859, Bost 184; ROB, 1906 (?); TLF n'indique cet emploi qu'en 1914, mais déjà indirectement en 1810 d'après Mollard «traiter comme un poupon, choyer, dorloter», ce dernier emploi étant relevé notamment en Suisse romande par FEW 9, 602b sous *PUPPA];

tourner «avoir assez d'argent, équilibrer son budget (surtout négativement)» (Lacher dans FEW 13/2, 48a sous TORNARE qui l'indique comme français moderne): «[...] depuis trois ans nos récoltes ne nous suffisaient qu'à peine pour tourner [...]» [1865, Bost 314] – «[...] grâce à Dieu, nous nous tirerons bien d'affaire cette année. Mais il faut beaucoup d'argent pour tourner et nouer les deux bouts [...]» [1867, Bost 343; ROB sans date; le premier exemple sera retenu dans le TLF];

traçage «fait de tracer (une route)»: «Je suis toujours avec les bûcheurs, ayant à tracer la route. À présent, le traçage se fait différemment, le traçage du gouvernement faisant des bêtises à tout moment» [1855, Bost 65; le mot n'est attesté dans ROB et TLF qu'en 1873].

4. LES ANGLICISMES ET LES AMÉRICANISMES

On a rangé à part cette catégorie, qui a fait couler tant d'encre au Québec et aussi en France: si, au cours de son histoire, le français n'a pas manqué d'emprunter à l'anglais (et réciproquement), ce phénomène offre évidemment en Amérique du Nord des caractéristiques particulières qu'il ne s'agit ni de majorer ni de minorer (voir par exemple Poirier, 1978). Alors que les rédacteurs du FEW s'interdisaient naguère de relever les anglicismes du québécois, on a vu qu'ils les relèvent aujourd'hui, en les mentionnant comme tels, et cette initiative est bienvenue dans la mesure où elle assure une plus exacte description du fonctionnement de la langue.

4.1. Sources lexicographiques et dictionnairiques

Le DFQPrés a offert un échantillon d'anglicismes et d'américanisms (emprunts ou calques) bien attestés en québécois comme *aréna*, *attaboy*, *bombe puante*, *boulé / bully*, *cave²*, *thépot* (dénonçant aussi chemin faisant quelques prétendus anglicismes, comme *appartement*, ou élucidant l'étymologie de *bazou*, en recourant à l'américain); on remarquera que certains mots, comme *pep*, ont été attestés d'abord en français d'Amérique avant de l'être en Europe (sans qu'il faille nécessairement établir de filiation entre les deux).

4.2. Sources documentaires

4.2.1. Mots qui ne semblent pas aujourd'hui lexicalisés (s'ils l'ont jamais été) dans les français d'Amérique :

agressive (*prendre l'~*) « prendre l'offensive » : « [...] faire une attaque et prendre l'agressive » [1861, Bost 233 ; absent des dictionnaires consultés, y compris de FEW 24, 262a sous AGGRESSOR ; l'emploi substantif semble rare en anglais : l'OED n'en donne qu'un exemple de 1845] ;

bénéfit « bénéfice » : « 3 vaches ! [...] Ce ne sera donc guère que le printemps prochain que j'en aurai tout le bénéfice, mais alors, que de beurre ! » [1859, Bost 185 ; de l'angl. *benefit*] ;

enlister « enrôler » : « [...] ils ont enlisté 600 000 volontaires [...] » [1862, Bost 247] – Emploi pron. : « Un de nos voisins [...] s'enlista [...] » [1865, Bost 311 ; de l'angl. *to enlist*] ;

notice (*donner ~ à qqn*) « aviser qqn » : « J'ai de nouveau donné notice au charpentier de venir bâtir et cette semaine je pense me mettre à faire la maison » [1863, Bost 279 ; de l'angl. *to give notice*] ;

propagateur d'arbres « pépiniériste » : « [...] des pruniers dont des propagateurs d'arbres me demandent des repousses [...] » [1869, Bost 350 ; de l'angl. *propagator*] ;

sprinkler : « [...] nous eûmes un bon sermon, on sprinkla (baptisa par aspersion) les deux petites filles [...] » [1855, Bost 97 ; de l'angl. *to sprinkle*] ;

stationnaire « (par opposition à *ambulant*) fixe, sédentaire » : « Voici donc le portrait de notre jolie maison, nous n'avons pas voulu manquer l'occasion de la faire prendre au tiers du prix de ce que ça nous aurait coûté par des artistes stationnaires [...] » [1866, Bost 333; emploi absent des dictionnaires français consultés, probablement influencé par l'anglais *stationary*];

tenteur « celui qui prépare un campement, qui dresse une tente » : « Toutes les semaines, nous changeons de camp, faisant à peu près 2 miles et demi à chaque fois. Les tenteurs vont en avant, nettoient une place pour sept tentes [...] » [1855, Bost 67; de l'anglais *tenter*, attesté en 1864 selon OED (l'origine et en tout cas l'influence anglo-américaine du mot semblent bien probables)];

vilifier « avilir » : « [...] mes créanciers, qui n'ont ici ni le pouvoir ni l'atroce idée d'écraser et de vilifier un homme s'il fait faillite » [1865, Bost 320; FEW 14, 448b sous *VILIS* indique bien : « Mfr *vilifié* « rendu vil » (1564, Rab) », mais il s'agit ici d'un emprunt à l'angl. *to vilify*].

4.2.2. Mots attestés en Louisiane ou en Acadie :

dépendre sur « dépendre de » : « [...] les mille etc. d'un ménage où l'on ne dépend ni sur boulanger ni sur qui que ce soit [...] » [1861, Bost 229; de l'angl. *to depend upon*];

log « bûche », voir le suivant. [Recueilli en Louisiane par H. Phillips, *Étude du parler de la paroisse Évangéline*, 1936];

tamarack « mélèze d'Amérique, *Laris laricina* DU ROI » : « Il s'est bâti une bonne maison de logs de tamarack [...] » [1855, Bost 99] – « Le salon a 23 pieds sur 13 pieds de large, les murs formés de logs de tamarack, vilaine espèce de sapins tout nus en hiver, qui croît dans beaucoup de marais » [1856, Bost 121; Massignon n° 151; OED 1805 *tamerack* et 1810 *tamarack*; mot d'origine amérindienne que le fichier du TLFQ atteste en 1850 sous la forme *tamarac*].

4.2.3. *Mots passés en français du Canada ou de Louisiane (et parfois de France)*:

agriculturiste «qui concerne les agriculteurs»: «Les papiers agriculturistes recommandent toujours plus de bien travailler quand il y a de la presse et de se visiter quand on peut» [1867, Bost 344; absent de ROB, TLF, RG et Höfler; de l'angl. *agriculturist* «agriculteur»; recueilli comme subst. en Louisiane dans Griole et, dans un sens particulier, comme subst. et adj. par Dulong];

boss «patron»: «Je dors par-dessous [une moustiquaire], avec deux des bosses [*sic*] (bossman, chef d'ouvriers)» [1855, Bost 67; 1869, RG, ROB, TLF, Höfler et FEW 18, 31b sous BOSS; Griole];

claim «terrain concédé»: «Il y a eu et il y a encore ce que j'appelle une «claim fever» dans le camp. Je vous ai déjà dit je crois, que là où la terre n'est pas mesurée, elle n'est pas encore à vendre. Chacun peut prendre 160 acres et les cultiver sans rien payer; et chaque ouvrier peut prendre un de ces lots (ou claims) ce qui est très avantageux [...]» [1855, Bost 67-68; Höfler, 1860 «terrain renfermant un minerai précieux ou rare»; absent de ROB et TLF; 1860, FEW 18, 42b sous CLAIM] – Dérivé *claimant* «propriétaire d'un claim»: «[...] arrivai à Chaska à nuit tombante, continuai mon chemin pour arriver à ce claim, le même soir [...] pour avertir le claimant de ne pas partir lundi matin comme il voulait le faire [...]» [1855, Bost 97; absent des dictionnaires consultés];

interlude «épisode, époque intermédiaire»: «Vraiment nous avons sauté de l'hiver à l'été avec un petit interlude de 4 ou 5 vilains jours» [1870, Bost 360; sens non daté dans ROB ni TLF ni RG; absent de FEW et Höfler];

mile «mesure anglo-saxonne de longueur correspondant à 1609 mètres»: «[...] vivre dans les Etats de l'Est est vivre un peu mieux que chez nous; mais un jeune homme qui vient en Amérique comme on se le figure chez nous, doit aller à mille miles dans les terres» [1854, Bost 30] – «Le territoire du Minnesota, place où je désire aller, contient 166 000 miles carrés ou 106 000 000 d'acres [...]» [1855, Bost 42] – «[...] les chars sont à un demi-mile [...]» [1855, Bost 50; ROB, 1866];

TLF, 1868 d'après Höfler ; absent du FEW ; attesté en 1764 d'après le fichier du TLFQ] ;

payer « être rentable, rapporter du profit » : « Le pays était tellement peu connu qu'on a souvent fait des dépenses inutiles et dépensé un temps énorme à des cultures qui à ce qu'on voit à présent ne payaient pas » [1860, Bost 200] – En emploi impersonnel : « [...] défricher, ça paie » [1861, Bost 218 ; RG, ROB et TLF, 1875 d'après Littré Suppl ; cf. FEW 7, 456a sous PACARE] ;

unioniste, adj. : « Le dimanche on va au temple unioniste [...] » [1855, Bost 104 ; sens absent de ROB et FEW ; 1864, dans RG et TLF comme n. m. « membre d'une église protestante anglo-américaine regroupant plusieurs sectes »].

5. CONCLUSION

Il y aurait beaucoup à dire aussi sur ce que les études sur les français d'Amérique peuvent apporter d'une façon plus générale à la lexicologie et à la lexicographie françaises, en invitant par exemple les dictionnaires français à se montrer moins franco-français. Mais en les invitant aussi

5.1. à faire preuve de plus de cohérence

beau (*n'être pas ~ à voir*) « offrir un spectacle lamentable... » [expression absente des dictionnaires français, alors qu'elle est usuelle en France et au Québec, ainsi que par antiphrase avec le même sens dans *être beau à voir*, à *regarder* (cf. DFQ *beau*¹ sur épreuves)] ;

belle-maman « pour un conjoint, mère de l'autre conjoint », voir exemple supra 3.2.2., sous *marier* [1859, Bost 186 ; ROB, TLF et FEW ne donnent que 1673 comme première attestation, mais il s'agit d'un passage de Molière où le mot désigne « la femme du père par rapport aux enfants qu'il a eus d'un premier mariage »] ;

pouponne « bébé de sexe féminin » [1861, Bost 218 ; absent de ROB qui ne donne que le masculin ; TLF donne un exemple de George Sand de 1853] ;

5.2. ou encore à élargir leur nomenclature dans des directions vers lesquelles ils sont trop peu enclins

Minnesotais, Minnesotien « personne originaire du Minnesota ou qui y habite » : « Les affaires commerciales ont encore un air bien sombre pour nous autres Minnesotiens » [1859, Bost 165] – « [...] les Minnesotais qui jusqu'ici n'ont eu que des déboires com[m]enceront à voir de meilleurs jours [...] » [1860, Bost 200];

nicht ferschté [surnom du Suisse allemand; délocutif, équivalent de « pas comprendre »] : « [...] elle me conduisit chez une vieille « nicht ferschté » [...] ; compris ou essayai de comprendre ce qu'elle me disait en allemand [...] » [1855, Bost 97 ; cf. allemand *nicht verstehen* « ne pas comprendre » et FEW 16, 300a, art. KAN NIET VERSTAAN];

Rothschild [symbole de la richesse] : « [...] l'aubergiste qui, à mon air indifférent et à mes beaux habits, mis pour l'occasion, crut que Rothschild n'était pas plus riche que moi » [1855, Bost 53 ; sans être directement exploitable, cet exemple fournit néanmoins un jalon utile pour la lexicalisation de dérivés du mot, comme *rothschildien* (1892, dans L. Bloy, *Le salut par les Juifs* ; France 1907)].

Les travaux sur les français d'Amérique mettent chaque jour en valeur des aspects mal connus de la langue française qui ont leur histoire et leurs lettres de noblesse ; ils apportent des témoignages ou des éclairages nouveaux au reste de la francophonie, en même temps que les recherches faites ailleurs, et pas seulement en France, peuvent leur apporter beaucoup (voir par exemple Poirier, 1979). Il faut espérer que ces recherches auront les moyens de se développer et que tous ceux qui travaillent sur le français en tireront un parti accru, en s'efforçant d'envisager notre langue de façon moins monolithique et d'y regarder à deux fois avant de l'identifier aux frontières de l'Hexagone ! On sera aussi particulièrement attentif au fait que le québécois et l'acadien, sans oublier les créoles, constituent une part des archives du français de

l'ouest de la France dans lesquelles il nous est donné de lire à livre ouvert et qui sont riches d'enseignements⁸.

Ces réalités intéressent en tout cas, et on ne saurait trop s'en réjouir, beaucoup de lecteurs qui vibrent aux romans de Gabrielle Roy ou de Réjean Ducharme sur le Québec, d'Antonine Maillet sur l'Acadie, de Maurice Denuzière sur la Louisiane, de Patrice Chamoiseau sur la Martinique, de Simone Schwartz-Bart sur la Guadeloupe, sans oublier cette autre île où vacille encore la flamme du français et qu'illustrent avec talent René Depestre, Jean Métellus et naguère Jacques Roumain avec son admirable *Gouverneurs de la rosée*.

8. Comme me l'indiquait J.-P. Chauveau dans un courrier du 22 avril 1991, « l'identité d'un mot du québécois moderne et d'un mot de l'Ouest d'oïl (sauf cas d'évolution sémantique parallèle) suffit pour avoir la certitude de l'existence de ce mot au XVII^e s. dans l'ouest de la France. L'attestation québécoise, de par sa seule existence séparée, permet d'antédater le mot, même sans datations anciennes ; quand celles-ci existent, elles confirment un raisonnement qui a valeur de soi. Le français d'Amérique peut en effet permettre de reconstituer en partie le français parlé de l'époque classique par simple comparaison rigoureusement conduite. Voici par exemple un cas où la comparaison est éloquente, en l'absence d'attestations anciennes : le québécois *pas achalé* (depuis 1954 seulement) et l'angevin *pas achalé* ainsi que le haut-manceau *point achalé* (tous deux depuis le XIX^e s.) prouvent une identité originelle au XVII^e s. (cf. DFQPrés 7b). Le québécois et l'acadien (sans oublier les créoles) constituent une partie des archives de l'Ouest. »

Index

- accroire (en faire ~) 2.2.1.
agressive (prendre l'~) 4.2.1.
agriculteur 4.2.3.
ambitionner 1.1.
amiantose 1.1.
appartement 4.1.
aréna 1.1. et 4.1.
asphalté 3.2.2.
assurance-vie 3.2.2.
atoca 1.1.
attaboy 4.1.
attendre à qqch. 2.2.2.
baccara 3.1.
baler 2.1.
bazou 4.1.
beau (n'être pas ~ à voir) 5.1.
beau (faire ~ voir) 2.2.2.
belle-maman 5.1.
bénéfit 4.2.1.
blanche gelée 2.2.2.
blonde 3.1.
bois d'amourette 1.2.
bombe 1.1.
bombe puante 4.1.
bord (virer de ~) 2.2.1.
boss 4.2.3.
bouchoyer 2.2.2.
boulé / bully 4.1.
bûcheur 2.2.1.
calumet 1.2.
Canadien 1.1.
capote (miel de ~) 2.2.2.
cave 4.1.
chambre à manger 2.2.1.
chéneau 2.2.2.
cince 2.1.
claim 4.2.3.
claimant 4.2.3.
clapotage 3.1.
cochonier 3.2.1.
compte 2.2.2.
cotriade 2.1.
couleurs (en faire voir de toutes les ~) 3.2.2.
coureur de bois 1.1.
courteur 3.2.2.
dépendre sur 4.2.2.
dépressé (être ~) 2.2.2.
école du dimanche 3.2.2.
égaliseur 3.2.1.
enclôturé 3.2.1.
enlister 4.2.1.
esparcette 2.2.2.
faire 3.2.2.
fouettée 2.2.2.
frasil 1.1.
frimousse 3.1.
garrocher 2.1.
générale (battre la ~) 3.2.2.
grondée 2.2.2.
gueuleton 3.1.
habitant 1.1.
interlude 4.2.3.
isme 3.2.2.
log 4.2.2.
machine à coudre 3.2.2.
machine à laver 3.2.2.
main 2.1.
marier 3.2.2.
mélodium 3.2.2.
mile 4.2.3.
Minnesotais, Minnesotien 5.2.
mitasse 1.1.
mogue 2.1.
mouillasser 2.1.
mouilleux 2.2.1.
nicht ferschté 5.2.
nordois 3.2.1.
notice (donner ~ à qqn) 4.2.1.
payer 4.2.3.
pep 4.1.
piazza 3.2.2.
pieds (faire des ~ et des mains) 3.2.2.

- pitonner 1.1.
- plan (rester en ~) 3.2.2.
- portage 1.1.
- pouponne 5.1.
- pouponner 3.2.2.
- propagateur d'arbres 4.2.1.
- raisinet 2.2.2.
- rayon 3.1.
- repousse 2.2.2.
- réveil 3.2.1.
- ripe 2.1.
- rompage 3.2.1.
- Rothschild 5.2.
- routeur 3.2.1.
- savon 3.1.
- sécessionniste 1.2.
- seulement 2.2.2.
- sprinkler 4.2.1.
- stationnaire 4.2.1.
- sucré d'érable 1.2.
- sudois 3.2.1.
- suisse 1.1.
- tamarack 4.2.2.
- tannant 3.1.
- tenteur 4.2.1.
- thépot 4.1.
- tourner 3.2.2.
- tourtière 2.1.
- traçage 3.2.2.
- unioniste 4.2.3.
- vilifier 4.2.1.

Bibliographie

- ALEC = Dulong, Gaston, et Gaston Bergeron (1980), *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'est du Canada*, Gouvernement du Québec, Ministère des Communications en coproduction avec l'Office de la langue française, 10 vol.
- Arveiller, Raymond (1963), *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*, Paris.
- Bégon 1 = «Lettres de Michel Bégon à Esprit Gabart de Villermont (1684-1705)», dans *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, 47 (1925).
Bégon 2 = *Ibid.*, 48 (1930).
- Bost = Bost, Charles Marc (dir.) (1977), *Les derniers puritains pionniers d'Amérique. 1851-1920. Lettres de Théodore Bost et Sophie Bonjour*, Paris, Hachette, 439 p.
- Clas = Clas, André, et Émile Seutin (1985), *Dictionnaire de locutions et d'expressions figurées du Québec*, Université de Montréal.
- DDL = Quemada, Bernard (dir.) (dep. 1970), *Datations et documents lexicographiques*, Paris, CNRS et Klincksieck, 41 vol. parus.
- DFPlus = *Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique* (1988), Montréal, Centre éducatif et culturel inc., XXIV + 1 856 p.
- DFQPrés = Poirier, Claude (dir.) (1985), *Dictionnaire du français québécois. Volume de présentation*, Québec, PUL, XLI + 169 p.
- Dulong = Dulong, Gaston (1989), *Dictionnaire des canadianismes*, [Boucherville, Québec], Larousse, XVI + 461 p.
- Duneton = Duneton, Claude, en collaboration avec Sylvie Claval (1990), *Le bouquet des expressions imagées*, Paris, Le Seuil, XIII + 1 380 p.
- FEW = Wartburg, Walter von (dep. 1922), *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bâle, en cours de publication, 151 fascicules parus.
- France 1907 = France, Hector (1907), *Dictionnaire de la langue verte: archaïsmes, néologismes, locutions étrangères, patois*, Paris, Librairie du Progrès, 495 p.
- Friederici, Georg (1960), *Amerikanistisches Wörterbuch und Hilfswörterbuch für den Amerikanisten*, 2^e éd., Hambourg.
- GPSR = *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel, en cours de publication dep. 1924.
- Griole = Griole, Patrick (1986), *Mots de Louisiane. Étude lexicale d'une francophonie*, Paris, L'Harmattan, 198 p.
- Höfler = Höfler, Manfred (1982), *Dictionnaire des anglicismes*, Paris, Larousse, XXV + 308 p.
- Juneau = Juneau, Marcel (1977), *Problèmes de lexicologie québécoise. Prolégomènes à un Trésor de la langue française au Québec*, Québec, PUL, 278 p.
- König, Karl (1939), *Überseeische Wörter im Französischen (16.-18. Jahrhundert)*, Halle.

- Littré Suppl = Littré, Émile (1877), *Dictionnaire de la langue française. Supplément*, Paris, Hachette, IV + 375 p.
- Massicotte = Massicotte, Micheline (1978), *Le parler rural de l'Île-aux-Grues (Québec). Documents lexicaux*, Québec, PUL, 554 p. + 29 pl.
- Massignon = Massignon, Geneviève (1962), *Les parlers français d'Acadie. Enquête linguistique*, Paris, Klincksieck, 2 vol.
- OED = *The Oxford English Dictionary* (éd. 1989), 20 vol.
- Pierreh. = Pierrehumbert, W. (1926), *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*, Neuchâtel, V. Attinger, 764 p.
- Poirier, Claude (1978), « L'anglicisme au Québec et l'héritage français », dans Lionel Boisvert *et al.* (dir.), *Travaux de linguistique québécoise*, 2, Québec, PUL, p. 43-106.
- Poirier, Claude (1979), « Créoles à base française, français régionaux et français québécois : éclairages réciproques », dans *Revue de linguistique romane*, 43, p. 400-425.
- Poirier, Claude (1980), « Le lexique québécois : son évolution, ses composantes », dans *Stanford French Review*, printemps-automne, p. 43-80.
- RCh = Rey, Alain, et Sophie Chantreau (1987), *Dictionnaire des expressions et locutions*, nouv. éd., Paris, Le Robert, xv + 946 p..
- Rey, Alain (1990), « La lexicographie française depuis Littré », dans Fr. J. Hausmann *et al.* (dir.), *Wörterbuch. Dictionaries. Dictionnaires. Encyclopédie internationale de lexicographie*, t. 2, p. 1818-1843.
- RézOuest¹ = Rézeau, Pierre (1984), *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde*, Les Sables d'Olonne, Le Cercle d'or, 302 p.
- RézOuest² = Rézeau, Pierre (1990), *Dictionnaire du français régional de Poitou-Charentes et Vendée*, Paris, Bonneton, 160 p.
- RézVend = Rézeau, Pierre (1976), *Un patois de Vendée. Le parler rural de Vouvant*, Paris, Klincksieck, 352 p.
- RG = Rey-Debove, Josette, et Gilberte Gagnon (1980), *Dictionnaire des anglicismes*, Paris, Le Robert, XIX + 1152 p.
- ROB = Robert, Paul (1985), *Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2^e éd. par Alain Rey, Paris, Le Robert, 9 vol.
- SPM = Brasseur, Patrice, et Jean-Paul Chauveau (1990), *Dictionnaire des régionalismes de Saint-Pierre et Miquelon*, Tübingen, Max Niemeyer, v + 748 p.
- TLF = Imbs, Paul, puis Bernard Quemada (dir.), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle*, Paris, en cours de publication, 14 vol. parus (les vol. 15-16 ont pu être consultés sur épreuves).
- TraLiQ 1 = Juneau, Marcel, et Georges Straka (dir.) (1975), *Travaux de linguistique québécoise*, 1, Québec, PUL, 355 p.
- Wolf = Wolf, Lothar (1983), *Le français régional d'Alsace*, Paris, Klincksieck, 201 p.